

Echecs communicationnels entre francophones natifs et apprenants chinois

Petya Ivanova-Fournier
Université de Shenzhen / Chine
Petya.fournier@hotmail.com



Synergies Chine n° 7 - 2012 pp. 259-267

Cet article traite des facteurs d'échec communicationnel entre francophones natifs et apprenants chinois en communication exolingue : situation où les interlocuteurs sont de langues/cultures différentes. Ces facteurs peuvent être d'ordre linguistique : phonétiques, morphosyntaxiques, sémantiques, ou d'ordre culturel, liés à l'ensemble des idées, des croyances et des valeurs des interlocuteurs. Les interactions recueillies entre francophones natifs et apprenants chinois de l'Université de Nanchang en Chine illustrent l'obstacle phonétique et la complexité du temps verbal qui posent des problèmes à l'apprentissage du français par les Chinois et qui peuvent être source de malentendu. Parmi les facteurs culturels, l'article se penche sur le rôle du savoir dans la société chinoise, la notion de « perdre la face » et les stéréotypes qui conditionnent tous les domaines de la vie et qui sont susceptibles de gêner le déroulement des échanges. L'article propose également quelques stratégies de gestion des échecs communicationnels.

Mots-clés : Echec communicationnel/Communication exolingue/Source de malentendu

This article examines the factors which produce communication failure between native French speakers and Chinese learners in exolingue communication, i.e. the situation where the interlocutors have different languages / cultures. There are linguistic factors : phonetic, morphosyntactic, semantic : the ideas, the faiths and the values of the interlocutors. The interactions that have been registered between native French speakers and Chinese learners of the University of Nanchang in China illustrate two problems in the learning of French language by Chinese students : the phonetic obstacle and the complexity of the verbal time, which can be source of misunderstanding. Among the cultural factors are studied, the place of knowledge in the Chinese society, the concept of "losing face" and the stereotypes which condition all the domains of the life and which may hamper the progress of the exchanges. The article also proposes some strategies of management of the communication failures.

Key words : Communication failure/Exolingual communication/Knowledge

本文探讨远离语言环境的中国法语学习者和讲法语母语的人因语言文化差异而交际失败的种种因素。这些因素可能是语言方面的，如语音、句法、语义等；也可能是文化方面的，如思维方式、信仰、价值观等。本文收集的两者间的语言互动记录说明，语音和时态的复杂性是中国学生学习法语的障碍。至于文化因素，本文则着重阐述了知识在中国社会中的作用，以及影响交际的“面子观”和被人为固化的片面的文化含义。本文还提出了应对交际失败的策略。

关键词: 交际障碍、远离语言环境的交际、知识。

Introduction

Le développement fulgurant de la Chine, sa puissance économique et politique incontestable, sa présence dans tous les pays du monde suscitent l'intérêt. Or la communication entre chinois et francophones n'est pas toujours réussie. Analyser les échecs communicationnels entre apprenants chinois et francophones natifs relève d'une double approche, décrire les obstacles communicationnels de même que les stratégies d'intercompréhension que les interlocuteurs mettent en œuvre lors de l'interaction. L'analyse des échecs communicationnels est également révélatrice des difficultés des apprenants chinois et peut s'avérer féconde dans l'adoption de nouvelles stratégies d'apprentissage de la langue-cible.

L'objet qui intéresse notre étude concerne les facteurs d'échec communicationnel dans les interactions entre francophones natifs et apprenants chinois. Ces interactions s'inscrivent dans une communication exolingue que Porquier définit comme « *toute interaction verbale en face à face caractérisée par des divergences significatives entre les répertoires linguistiques respectifs des participants* » (Porquier, 1984 : 35). L'interaction entre un locuteur natif de la langue utilisée comme véhicule et un locuteur non natif suscite un double intérêt : d'un côté par la rencontre de deux cultures différentes dans une même langue, le français en l'occurrence, et d'un autre côté, de deux compétences linguistiques inégales. Il s'agit d'une situation où les deux locuteurs, ne maîtrisant pas de manière égale la langue, sont en asymétrie : le locuteur francophone natif possède une compétence linguistique qui sert de repère à l'apprenant chinois par rapport à son niveau d'interlangue.

En effet, la communication exolingue fonctionne sur le principe de coopération interactionnelle (Giacomi et Hérédia, 1986 :11) qui assure une continuité des échanges sur la base d'une reconnaissance d'un nombre minimal d'indices. C'est dans cette continuité que s'inscrit l'échec communicationnel qui correspond à une situation, momentanée ou définitive de blocage de la communication : « *...l'arrêt des échanges étant plus souvent dû à des difficultés de compréhension réciproque qu'à une incapacité totale de production de la part de l'apprenant qui, peut toujours s'en sortir avec des moyens très réduits...* » (idem :11). Dans ce sens, nous accordons une valeur positive à l'échec communicationnel dans le processus de l'apprentissage de la langue-cible. Quant aux indices qui l'annoncent, ils sont différents : des silences, des questions de clarification ou quand la réponse n'est pas en adéquation avec la question.

Nous formulerons deux types de facteurs d'échec communicationnel. Le premier type est linguistique et concerne la passation du chinois vers le français. D'une part, l'énorme distance interlinguistique entre les deux langues, appartenant à des familles linguistiques différentes peut entraîner des malentendus. D'autre part, dans une perspective déterministe, il est admis que la langue « *donne sa forme au contenu de pensée* » (Benveniste, 1966 : 64), donc, l'apprenant chinois sera conditionné par sa langue maternelle dans sa production, orale et écrite, en français. Le deuxième type est d'ordre culturel, il touche l'ensemble des idées, des croyances et des valeurs des interlocuteurs et il donne un sens au message.

Notre corpus est constitué à partir d'interactions entendues dans des situations informelles : promenades, soirées, visites amicales, entre français natifs (lecteurs, touristes, étudiants) et apprenants chinois de l'Université de Nanchang en Chine. Ces témoignages ont été recueillis en 2009/2010. Dans ces situations où nous étions soit témoin, soit protagoniste, nous n'avons pas cherché à intervenir de manière pédagogique, nous n'avons pas corrigé l'« erreur », nous n'avons pas discuté le malentendu avec les étudiants, et ces derniers nous ont rarement fait part de leurs sentiments. L'analyse qui suit ne nourrit de nos propres observations, étant lectrice dans cette université, sur le décalage entre deux langues/cultures et les malentendus qui peuvent donner lieu à un échec communicationnel.

Facteurs linguistiques

La communication exolingue est une rencontre de deux systèmes linguistiques très différents : « *le français et le chinois diffèrent considérablement tant dans les caractéristiques liées à la « mentalité » (vocabulaire, formules de politesse, style, etc.) que dans les spécificités « techniques » (grammaire, syntaxe, prononciation, relation entre le parlé et l'écrit)* » (Chen, 2003 : 108). La communication exolingue est également une rencontre de deux compétences inégales, celle du locuteur natif et celle de l'apprenant chinois, pour qui le français est une langue étrangère « *ni utilitaire, ni véhiculaire dans son pays* » (Lee, 2006 : 74). Et si pour le premier il n'y a rien de plus naturel que de s'exprimer en sa langue maternelle, ce deuxième est dans une situation compliquée : c'est lui qui doit faire des efforts à comprendre et à se faire comprendre, et ceci en une langue qui « *n'est plus seulement une langue à utiliser mais celle qu'il faut maîtriser le mieux possible pour se faire respecter* » (idem). Ainsi, les sources possibles de malentendu peuvent être très variées : la confusion phonétique ou lexicale, la complexité morphosyntaxique (même si aujourd'hui on ne considère plus le chinois comme une langue que Humboldt présentait « *presque entièrement dépourvue de grammaire* » (Alleton, 1994 : 260), cette dernière est loin d'être comparable à la complexité de la grammaire française). La « défaillance » phonétique pour l'apprenant vient du fait qu'en chinois, l'unité de base n'est pas le son, mais la syllabe, qui est indivisible et interchangeable et qui est porteuse de sens. Donc, l'apprenant n'a pas l'habitude d'« entendre » les sons en français, il fait plutôt attention au sens. De plus, « *les sinophones n'entendent ou n'articulent pratiquement pas les différences entre [b]/[p], [d]/[t], [g]/[k], car le chinois ne connaît pas l'opposition sonore/sourde* » (Chen, 2003 : 34). L'exemple suivant de conversation entre un lecteur français et un étudiant illustre bien ce flou phonétique :

Lecteur¹ : Tu peux me donner le sujet de ton exposé ?

Etudiant : C'est le [p a l ε].

Lecteur : Quel palais veux-tu présenter, un palais en Chine, en France ?

Etudiant : Je veux présenter l'histoire du [p a l ε].

Lecteur : Mais il se trouve où ce palais ? Il s'appelle comment ?

Etudiant : Non, le [p a l ε], la dance.

Lecteur : Ah, le ballet !

Dans l'exemple présenté, l'apprenant confond à l'encodage les phonèmes [b] et [p], d'où le malentendu au décodage. Ces deux consonnes sont quasi identiques : elles sont occlusives, bilabiales, orales. La seule caractéristique qui les différencie c'est l'opposition sonore/sourde. Sur le plan de la durée, ces deux consonnes sont brèves, ce qui rend encore plus difficile leur articulation ou perception par l'apprenant chinois.

Une autre divergence fondamentale entre le français et le chinois touche le temps verbal. Il n'est pas étonnant que le verbe constitue l'une des premières catégories d'erreurs des apprenants chinois (Liu, 1990) : pour marquer les modes et les temps, le français utilise des flexions verbales tandis que le chinois emploie des particules grammaticales ajoutées à la fin de la phrase sans changer la forme du verbe. De plus, le chinois ne possède pas le système complexe des temps verbaux français : « *Le chinois ne distingue pas clairement le temps. Passé, présent et futur, souvenir et imaginaire, sentiment et pensée, réel, possible et illusoire, peuvent être évoqués, sans marques grammaticales, en style direct, comme s'ils étaient simultanés* » (Gao, 1998 : 89). Par rapport à cela, l'apprenant chinois a des difficultés dans sa production, ce qui entraîne des échecs communicationnels, comme nous pouvons le constater dans l'exemple suivant entre une touriste française et une étudiante :

Etudiante : A Poitiers je visite tout : les musées, les églises.

Touriste : Vous partez quand à Poitiers ?

Etudiante : Je pars à Poitiers en juillet. (la conversation a lieu en septembre)

Touriste : L'année prochaine ?

Etudiante : Non, cette année.

Touriste : Ah, vous étiez déjà à Poitiers !

Ici il s'agit d'un malentendu à l'encodage : l'étudiante utilise le présent pour parler des faits qui se sont déjà passés, et au décodage : la touriste interprète ce présent comme exprimant des faits à venir.

Facteurs culturels

La communication exolingue est également une rencontre de deux cultures : « *elle met en présence des locuteurs appartenant à des univers culturels différents, ce qui va entraîner le fait que les échanges vont être un lieu de comparaison et de confrontation de pratiques et de points de vue différents* » (Giacomi et Hérédia, 1986 : 13). Les facteurs culturels provoquant un échec communicationnel s'articulent autour de deux axes : d'une part la manière d'interagir, d'autre part les stéréotypes.

La culture cartésienne, celle de France et des pays francophones, est une culture de débat « *où l'on peut se permettre de s'exprimer librement et ouvertement et de couper ou de prendre la parole sans trop se soucier de l'autre* » (Lee, 2006 : 75). En général, un Français peut se permettre de parler sans détour, sans essayer de ménager les sentiments de l'autre : « *une telle démonstration de «je» choque les Asiatiques et les blesse parfois* » (Idem). En revanche, un échange entre Chinois est basé sur le respect où chacun des interlocuteurs se met en retrait face à l'autre, ce qui assure un rapport équitable.

Dans un esprit confucéen, le savoir occupe une place privilégiée en Chine depuis l'antiquité, d'où l'énorme respect que les Chinois éprouvent vers l'école et le professeur : « *Du fait qu'en Chine, on fait grand cas de l'éducation, les lettrés y jouissent généralement d'un statut social avantageux et font objet d'une grande considération* » (Ren et al., 2006 : 27). Dès l'époque de la dynastie des Han (206 av J.C.) la pratique des examens et des concours pour les postes de fonctionnaires publics est institutionnalisée. La valorisation de la pensée confucéenne vise à renforcer la structure efficace de l'empire, unifiée culturellement et gardant des particularités régionales, un état que les lettrés gouverneront (car c'est de ces milieux que les mandarins feront partie) jusqu'en 1911, début de la guerre civile (Aujourd'hui encore, le Gao Kao est un bon exemple de cette tradition millénaire). C'est la raison pour laquelle le savoir en Chine, depuis toujours, a un rôle décisif.

Quant à la notion de « face », elle est très importante pour les Chinois. La face désigne l'importance des gens, « perdre la face » est proche du déshonneur. En fait, cette notion est l'expression d'une tolérance et d'une délicatesse extraordinaires, car elle a une double signification : « *Une personne (...) agit dans deux directions : elle défend sa face, et, d'autre part, elle protège la face des autres. Certaines pratiques sont d'abord défensives, et d'autres d'abord protectrices, mais, en général, ces deux points de vue sont présents en même temps. Désirant sauver la face d'autrui, on doit éviter de perdre la sienne, et, cherchant à sauver la face, on doit se garder de la faire perdre aux autres* » (Goffman, 1974 : 17).

Ainsi, il paraît que l'apprenant chinois se sent « obligé de savoir », comme s'il culpabilisait le fait de ne pas avoir une réponse à tout. Reconnaître qu'il ne comprend pas signifierait « perdre la face », ce qui pourrait expliquer la peur de l'erreur. L'exemple suivant illustre les stratégies que l'apprenant met en œuvre pour s'en sortir en cas de « panne ».

Lecteur : Quelle est l'attitude des Chinois envers la nature ?

Etudiante : Les Chinois ? Ah, d'après moi, je pense que le... il est dans leur vie.

Lecteur : Oui ?

Etudiante : Les Chinois aiment beaucoup leur... Répétez la question s'il vous plaît.

Lecteur : Quelle est l'attitude des Chinois envers la nature ? Est-ce qu'ils respectent la nature ?

Etudiante : Ah, la nature ! Bien sûr, les Chinois respectent beaucoup la nature.

Dans l'exemple cité, l'étudiante ne comprend pas entièrement la question, mais elle essaye de répondre « en tâtonnant ». D'une part, elle n'ose pas dire ouvertement qu'elle ne comprend pas, car c'est ce côté de « perdre la face » qui l'en empêche ; elle se sent obligée de comprendre. D'autre part, la volonté de ne pas suspendre la conversation passe par une stratégie d'évitement appelée « wait-and-see strategy » (Allwood et Abelard, 1984) : c'est l'espoir d'arriver à comprendre grâce à de nouvelles données fournies par l'interlocuteur au fur de la conversation. « *L'accumulation des données, permettant le repérage de nouveaux éléments, donne un éclairage rétroactif aux zones d'incompréhension. Elle peut aussi confirmer certaines hypothèses*

mal assurées, en éliminer d'autres » (Giacomi et Hérédia, 1986 : 18). Dans ce cas, le lecteur ne fournit pas de nouveaux éléments, alors l'étudiante est obligée de poser une question de clarification.

Dans d'autres cas (très souvent rencontrés), le fait de ne pas comprendre une partie du message est vécu par l'apprenant chinois comme un échec personnel :

Lecteur : Ta ville natale est loin d'ici ?

Etudiant : ... Pardon. Désolé.

Ici, l'étudiant pense qu'il est obligé de connaître la réponse, et au lieu de dire : « Je ne comprends pas » ou de poser des questions de clarification, il dit « Pardon » dans le sens « Je ne peux pas répondre », et ainsi il ferme totalement la communication, l'échec est définitif. Le souci de ménager sa face l'empêche de poser des questions sur les éléments qu'il ne comprend pas.

La communication exolingue n'échappe pas aux stéréotypes, cet ensemble de croyances et de connaissances partagé sur les groupes humains, omniprésent dans tous les domaines de la vie. La vision des Chinois sur la France est que c'est le pays du vin, de la mode, que les français sont romantiques, charmeurs, mais aussi râleurs et aiment faire la grève. De leur côté, les Français considèrent la Chine comme un pays mystérieux ; les Chinois sont tous des experts en kung-fu, ils aiment « chinoiser ». Les stéréotypes conditionnent la production langagière tant chez le francophone que chez l'apprenant chinois: « *Chaque locuteur en fonction de son âge, de son sexe, de sa région, de sa profession, de ses expériences, a des « points de vue » sur le monde qui modèlent sa façon de les exprimer* » (Giacomi et Heredia, 1986 : 16), et ils constituent un facteur principal de l'échec communicationnel.

La conversation suivante entre un étudiant français en échange à l'Université de Nanchang et une étudiante chinoise qui lui sert de guide, est un bon exemple d'échec, en même temps linguistique et culturel :

Etudiante : Tu veux voir encore quelque chose en ville ? Tu veux aller à la grande roue ? C'est la deuxième plus grande dans le monde !

Etudiant : Oui, avec plaisir ! C'est très gentil de ta part pour me faire visiter tout ça ! Je t'apprécie vraiment beaucoup.

Etudiante : Vous êtes très rapides, les Français !

Etudiant : Pourquoi ?

Etudiante : ... non, rien, je dis ça pour rien.

Ici, l'étudiante se trompe d'une part sur le sens du verbe « apprécier » qu'elle confond avec « plaire » ou « aimer », et d'autre part elle est influencée par le stéréotype qui renvoie à l'idée que les Français sont « charmeurs », « dragueurs ». Elle comprend la phrase « Je t'apprécie vraiment beaucoup » pour un aveu d'amour, tandis que l'étudiant français dit cette phrase en guise de remerciement pour le temps et l'attention que l'étudiante lui consacre. Elle comprend son erreur à la question de l'étudiant, mais elle préfère abandonner le thème de l'échange, au lieu de poursuivre, car elle est sur un terrain assez délicat, celui des sentiments, et elle aurait peur en quelque sorte de perdre la face¹.

D'autres stéréotypes, d'ordre politique ou social, peuvent également gêner la communication. D'une part, dans les pays francophones de l'hémisphère nord qui sont des pays développés avec des traditions démocratiques et une liberté de la parole, les stéréotypes sont très souvent liés au respect des droits de l'homme, et dans un moindre degré, comme par exemple en France, d'une surévaluation de ses propres valeurs par rapport à celles des Chinois. D'autre part, en Afrique la situation est très différente : la percée chinoise inquiète, ce qui fait naître de nombreuses assertions : Les Chinois s'intéressent au pétrole, ils n'embauchent pas de personnel local, ils aggravent la précarité existante. Ainsi la Chine est-elle perçue comme un nouveau colonisateur, à l'image de l'Occident pendant plusieurs décennies. En général, à ce niveau les échecs communicationnels sont dus à des représentations sociales dans les deux directions : un francophone se méfie des Chinois, les croyant influencés par leurs instruments de propagande, un Chinois pour sa part est persuadé que les Occidentaux profitent de toutes les occasions pour critiquer son pays et ses compatriotes.

Dans certains cas l'échec survient quand le message ne correspond pas à l'attente suscitée par un stéréotype, comme dans l'exemple suivant. Après avoir visionné un reportage sur l'Opéra de Pékin (France 2, Journal de 20 heures, le 25.09.2007), une étudiante avoue qu'elle ne comprend pas à quel moment le journaliste critique la Chine. Habitée aux critiques des journalistes occidentaux à propos de son pays, elle s'attend à entendre des critiques, ce qui retient toute son attention. Et comme dans ce reportage il n'y en a pas (les propos ne correspondent pas à son attente et au stéréotype), elle ignore les autres éléments de message.

Stratégie de gestion de l'échec communicationnel

La communication exolingue est une communication « à hauts risques » (Giacomi et Hérédia, 1986 :16), surtout quand les langues maternelles des deux locuteurs sont linguistiquement très éloignées, comme dans le cas du français et du chinois. Elle demande une attitude active d'écoute et une attention particulière à tous les signes verbaux et paraverbaux qui annoncent l'échec communicationnel, d'où l'intérêt à mettre en place des stratégies de gestion pour éviter ce dernier.

Les stratégies de gestion sont « *des principes généraux de la régulation discursive* » (Idem, p.16), elles agissent en amont et en aval de la communication, par rapport à ce qui peut gêner le déroulement des échanges. Elles sont importantes pour assurer la réussite de la communication, et en même temps elles constituent des stratégies d'apprentissage dans l'acquisition de la langue-cible. Vu les particularités de la communication exolingue et de la langue et culture chinoises, nous pouvons retenir certaines stratégies de gestion adaptées à l'apprenant chinois.

Le francophone (surtout quand il est enseignant) peut anticiper la compréhension de l'apprenant par plusieurs procédés : ralentir le débit de sa parole, rendre son discours plus clair, simplifier les énoncés, reformuler les questions pour s'assurer que l'apprenant comprend. En aval, après la constatation de l'échec,

le francophone peut recourir à des activités métalinguistiques, comme donner un synonyme ou la définition d'un élément qui n'est pas compris. C'est aussi dans le rôle de l'enseignant de déculpabiliser l'erreur aux yeux de l'apprenant chinois qui, dans la plupart des cas, est très discret et silencieux : « après tout, ce n'est qu'une langue » (Lee, 2006 :74), de valoriser ses efforts et de l'inciter à communiquer par tous les moyens.

Conclusion

Cette étude a pour objet de cerner certains facteurs d'échecs communicationnels entre apprenants chinois et francophones natifs en milieu exolingue. Nos résultats montrent que les obstacles à la communication peuvent être aussi bien linguistiques que culturels. Si la bonne maîtrise du code et la prise en conscience des différences culturelles présentent des solutions pour cet échec, les stéréotypes sont des attitudes volontairement choisies par l'individu à l'égard d'autrui et donc, amènent très souvent à l'échec. La connaissance de ces facteurs nous permet de mieux cibler les efforts tant dans les échanges entre apprenants chinois et francophones natifs que face à l'enseignement du français.

Bibliographie

- Alleton, V. 1994 *L'Oubli de la langue et l'« invention » de l'écriture chinoise en Europe*, Etudes chinoises, volume XIII, n° 1-2.
- Allwood, J. et Abelar, Y. 1984. *Lack of understanding, misunderstanding and adult language acquisition*, Bruxelles : Extra & Mittner ed
- Benveniste, E. 1958. *Catégories de pensée et catégories de langue* in Les études philosophiques n° 4. Paris : PUF
- Chen, Y.C., 2003. *L'enseignement du FLE à Taiwan*, Université Catholique de Louvain, thèse de doctorat.
- Gao, X. 1998. *Le chinois moderne et l'écriture littéraire*, in Littérature chinoise. État des lieux et mode d'emploi, Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence
- Giacomi, A., De Hérédia, C. 1986. *Réussites et échecs dans la communication linguistique entre locuteurs francophones et locuteurs immigrés*, in Langages : L'acquisition du français par des adultes immigrés
- Goffman, E. 1974. *Les rites d'interaction*. Paris : Minuit
- La Garanderie, A. 1993. *Les Profils pédagogiques*. Bayard éditions
- Larousse, Trois Volumes, 2005
- Lee, J.-E. 2006. *Souffrances d'apprenantes d'Asie à l'Université Française*, in Education et sociétés plurilingues, n° 21.
- Liu, L. 1990. *Les erreurs des étudiants chinois dans l'apprentissage du français*, in Premier colloque international sur l'enseignement du français en Chine : communications choisies, Canada, Les presses de l'Université Simon Fraser

Porquier, R. 1984. *Communication exolingue et apprentissage des langues*, in Acquisition d'une langue étrangère III, Actes du 5e Colloque international, Acquisition d'une langue étrangère : perspectives et recherches, Encrages, n° spécial

Ren, Qi Liang, Shi, Xu et alii, 2006. *Connaissances générales en culture chinoise*, Beijing : Foreign language teaching and research press

Notes

¹ Il s'agit de l'enseignant étranger.

² C'est la seule fois où l'étudiante nous a confié ses incertitudes et nous a demandé de l'aide.